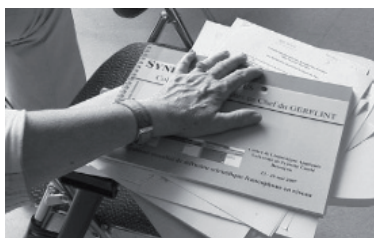


Jacques Cortès
Président du Gerflint



Synergies Monde n° 2 - 2008 pp. 9-16



LP - CLA 2007

Dialogisme et Polyphonie

Cet ouvrage rend compte d'entretiens qui se sont déroulés sur 3 journées, dans les locaux du *Centre de Linguistique Appliquée* de l'Université de Franche Comté à Besançon, gracieusement mis à notre disposition par le Président Claude Condé et par le Directeur Général du CLA, Serge Borg entouré de l'ensemble de ses dévoués collaborateurs que je remercie chaleureusement au nom du Gerflint.

Entre nos conférenciers invités, nos 30 rédacteurs en chef (parfois accompagnés de leurs adjoints), l'ensemble du Bureau et quelques amis venus en voisins, une communication s'est établie qu'il nous a paru intéressant de « rapporter » dans cet ouvrage qui n'est rien d'autre qu'une base nouvelle de discussion marquant simplement une étape dans le cheminement réticulaire du Gerflint .

De l'objectivité du discours rapporté

Ce document est-il objectif ? Sans doute peut-on en formuler le souhait sincère à la condition de ne pas lui demander plus qu'il ne peut donner. Ayant, en effet, contribué à l'écrire avec Henda Dhaouadi, je puis dire que la transcription que nous offrons des débats est d'évidence marquée par la personnalité de ceux qui ont accepté de réécouter les bandes, d'en transcrire le contenu, de

l'interpréter dans une langue écrite débarrassée des redites, phrases ébauchées, borborygmes, syntaxe brisée de l'oral, bruits de chaises qui couvrent la voix et... mutité maligne de la bande d'enregistrement dans le passage d'un témoin chargé de discours à la virginité de son remplaçant¹.

Bakhtine travaillant sur Dostoïevsky n'a pas choisi l'auteur le plus facile pour étayer ses théories, mais, du moins le grand texte sur lequel il a réfléchi avait-il l'avantage d'être déjà-là. Ce ne fut pas notre cas puisqu'il fallut d'abord fixer les *mots dits* (rencontre phonique plaisante mais significative) sur la page blanche ; ensuite les reconstruire syntaxiquement et rhétoriquement en un texte acceptable ; enfin faire dire à ces vocables pris « à la volée » ce que nous pensions qu'ils voulaient effectivement dire. Rien de plus hasardeux !

Je n'insisterai pas sur ces difficultés bien connues de tous ceux (didactologues et didacticiens, traductologues et traducteurs, sans parler des politologues, dentistes et historiens...) que la doxa populaire range sans indulgence dans les limites du fameux aphorisme italien: *traduttore, traditore*, pour lequel l'infidélité du texte restitué devient paradoxalement la plus fidèle compagne de celui qui prétend exposer objectivement la pensée d'autrui.

Ce qui m'importe ici, nonobstant ce que je viens d'écrire, c'est de dire pourquoi le Gerflint peut - sans donner dans l'outrecuidance - considérer le type d'événement qu'il a vécu à Besançon puis le compte rendu qu'il en livre, comme un essai dialogique foncièrement de bon aloi en dépit de nombreuses approximations.

C'est quoi un colloque ?

Pour préparer notre colloque, nous avons dû - c'est un usage bien établi - chercher des sources de financement. Un haut fonctionnaire responsable d'une instance internationale susceptible de nous aider nous a fait remplir un grand nombre de formulaires très compliqués qui ont bien grevé notre temps (puisque le temps, dit-on, c'est de l'argent) pour finalement nous dire aimablement que notre colloque n'en était pas vraiment un et qu'il ne pouvait, pour cette raison, bénéficier des avantages que nous sollicitions.

Il est vrai que la notion universitaire de colloque est classiquement assez éloignée parfois du sens commun, celui du *Petit Larousse* par exemple, qui voit très simplement dans le terme *colloque*, 2 significations voisines : soit « un entretien entre plusieurs personnes », soit « une réunion de spécialistes ».

Mais quand on observe les programmes de certains colloques depuis quelques décennies, on constate, sans la moindre intention de dénigrement, que cette sorte d'événement s'est progressivement stéréotypée, partant toujours d'un « appel à communications » assez large, en une enfilade hétéroclite de travaux individuels n'ayant parfois entre eux que des liens fort ténus. Envisagé dans cette perspective, un colloque - considéré comme « scientifique » dans la vision qu'en a d'évidence le fonctionnaire évoqué *supra* - devient un lieu certainement utile puisqu'il permet à un chercheur d'étayer son CV en vue d'une promotion pour laquelle, on le sait, la quantité d'écrits produits et la diversité de leurs lieux de publication font partie des critères d'excellence classiques². Cela est humain et nous n'en ferons pas ici le procès, mais ce n'est pas sur ces bases

conservatrices que nous voulions travailler à Besançon.

Partagés entre la formule universitaire noble, reconnue mais rassise que nous venons de décrire, et un langage en liberté d'inspiration péripatéticienne risquant, sans un bon émule de Socrate pour le « modérer », de sombrer dans le « Café du Commerce », nous avons choisi un moyen terme consistant à centrer tous nos échanges sur des thèmes incontournables pour mériter le titre de rédacteur en chef d'une revue scientifique.

Ces thèmes, chacun de nos patrons de revues peut en parler car il en a lui-même éprouvé la complexité « sur le tas », mais il ne dispose pas encore - et c'est bien normal - de toutes les techniques complexes qu'ils sont censés mobiliser. Il est donc nécessaire de sortir de l'amateurisme en matière de gestion d'une revue scientifique, et le Gerflint entend, sur cette question, consacrer tout son soin à professionnaliser son réseau. Pour résumer un peu les choses, disons que la rencontre, tout en se situant à un bon niveau de réflexion, avait une ambition formatrice car, diriger une revue, c'est une passion, c'est un art, c'est aussi et surtout, un métier.

En finir avec certains préjugés sur le Gerflint

Nous avons donc placé notre rencontre sous l'égide de 4 petites phrases (voir *infra*) qui constituent une véritable profession de foi. Le point sur lequel insistent ces 4 phrases, c'est la notion de **réseau**. On emploie beaucoup ce mot depuis une ou deux décennies car il est directement relié aux progrès des « autoroutes de l'information » qui sont le fondement de toute la culture mondialiste contemporaine dans l'ensemble des domaines du savoir.

Mais il ne suffit pas d'avoir accès à l'Internet pour être moderne. Un chercheur du XXIème siècle ne peut plus se contenter de travailler au sein d'un laboratoire autarcique. C'est pourtant la situation la plus courante aujourd'hui et l'on a même l'impression que les possibilités immenses offertes par l'informatique, loin d'engendrer la rencontre avec autrui, ont une forte tendance à isoler un peu plus le chercheur dans son « poêle ». L'ennui c'est que n'est pas Descartes qui veut.

Tout notre soin, au Gerflint, est de rapprocher non seulement des idées mais aussi des femmes et des hommes. En témoignent les 4 phrases annoncées que je retire des Préactes du colloque de Besançon :

- 1) *Travailler en réseau, c'est tenter de rapprocher les êtres humains dans une action commune effectuée dans un esprit de solidarité et d'amitié sur une multiplicité de théâtres opérationnels.*
- 2) *Si l'on prive le réseau de toute dimension humaine, il meurt.*
- 3) *Un réseau n'est pas une formule théorique vide s'il n'a d'existence visible que sur le papier.*
- 4) *Un réseau n'est pas un simple organigramme mais un système de systèmes vivant, donc interactif.*

Comme on le voit, l'accent est mis au Gerflint sur la notion de réseau entendue dans sa dimension technique mais surtout, dans sa dimension humaine. La

machine est un outil au service des humains. Le réseau est donc un territoire plus ou moins vaste peuplé de femmes et d'hommes qui veulent travailler ensemble et qui tentent de se donner les moyens de cette politique-là. La finalité profonde du Gerflint, c'est celle-là, sur un territoire qu'il faut bien reconnaître comme planétaire.

Je voudrais maintenant m'adresser à ceux de nos collègues extérieurs au Gerflint - et notamment à ceux qui appartiennent à des instances nationales d'évaluation - pour corriger une erreur d'interprétation d'autant plus regrettable qu'elle est préjudiciable à l'évaluation professionnelle et scientifique de certains des chercheurs qui travaillent avec nous. On dit souvent « la revue Synergies » du Gerflint, sous-entendant par là - mais je le crois volontiers, sans intention maligne - que la même équipe publierait tantôt des travaux au Moyen orient, tantôt en Asie, tantôt en Afrique, tantôt en Europe, tantôt dans les Amériques... et qu'à la tête de cette équipe unique, il y aurait une espèce de Gourou qui déciderait de tout. C'est là une caricature, n'appelant heureusement aucune « fatouah », mais à laquelle je voudrais, en toute amitié, mettre un terme.

Le GERFLINT est un réseau de revues toutes indépendantes les unes des autres, même si elles entretiennent le plus possible de liens humains et scientifiques. N'oublions pas, en effet, que notre finalité c'est la « reliance » (chère à Edgar Morin) entre les hommes et les femmes de toute la planète. Je ne suis pas du tout flatté qu'on puisse me croire capable du don d'ubiquité et qu'on me perçoive comme le « Patron » mégalomane de 30 revues.

En fait, chacune de nos publications scientifiques (la Science est le niveau que nous visons) a son Président propre (une personnalité éminente), son équipe de rédaction et son Comité de lecture. Comme n'importe quelle revue scientifique localisée en France ou ailleurs, chaque revue a sa politique éditoriale (qu'elle conduit dans une totale indépendance), son Siège et son propre réseau de distribution. Il n'y a donc pas de différence qualitative ni quantitative entre *La linguistique*, *Langue française*, *les ELA*, *Synergies Chine*, *Synergies Algérie*, *Synergies Italie*, *Synergies Pologne* etc. Cela veut dire que lorsqu'un chercheur publie un article dans *Synergies Pologne* et un autre dans *Synergies Russie* ou dans *Synergies Pays scandinaves*...il a affaire, chaque fois, à des équipes aussi différentes et exigeantes que s'il s'était adressé à la rédaction de revues non rattachées à l'Institution Gerflint.

Les rédacteurs en chef des revues du réseau mondial Gerflint sont des gens sérieux et compétents, qui font passer tous les articles qu'ils reçoivent à l'épreuve multiple du *proofreading* (relecture pour parler français), et qui, d'autre part, au bout d'un nombre suffisant de publications, demandent et obtiennent pour leur revue une indexation nationale et une indexation internationale. Il est donc peu sérieux, s'agissant des articles publiés dans différentes revues du Gerflint, de parler, comme je l'entends parfois dire avec étonnement, « d'autopublications ».

Ce qu'il faut bien avoir en tête, c'est la situation plus que catastrophique dans laquelle se trouvent des milliers de chercheurs de par le monde. Le problème

majeur de la recherche scientifique, c'est, chacun le sait, l'absence de lieux de publications reconnus, solides, accessibles et fiables. Le Gerflint, au prix d'efforts colossaux, a mis en place un réseau mondial de 30 revues scientifiques ouvertes, sans sectarisme, à tous ceux qui travaillent dans le domaine des sciences de l'homme et de la communication. Plutôt que de tenter de dénigrer vainement notre réseau, de tenir à son propos des discours infondés, partiels, purement subjectifs, je souhaite que chacun rende cette justice au Gerflint qu'il est devenu, au fil des années, un outil précieux pour poursuivre ses travaux de recherche dans de bonnes conditions et en partenariat amical avec tous ceux qui ont besoin d'être aidés pour progresser dans leur carrière scientifique. Lieu d'accueil, de ressources, de concertation, de soutien scientifique, de formation à l'écriture pour tous ceux de nos collègues les plus isolés sur la planète (qui souhaitent faire connaître leurs travaux dans cette langue française qu'ils ambitionnent de promouvoir et de maîtriser toujours plus finement), le Gerflint n'est pas une sorte d'appendice universitaire éphémère. Dans le droit-fil des besoins actuels du monde contemporain, c'est tout simplement une institution utile.

Ce qu'il faut savoir enfin, c'est que nos revues ne sont pas repliées sur une discipline unique. Certaines parutions font la part belle aux recherches littéraires. Je renvoie à cet égard au dernier numéro de *Synergies Inde* dédié à Jean Dufournet sur la *Littérature du Moyen Age* en France et en Inde ; ou bien encore au numéro 5, à paraître, de la revue *Synergies Monde Arabe*, qui portera, avec des contributeurs prestigieux, sur la Poésie préislamique. D'autres numéros de revue travaillent en Sciences du Langage, en Didactique des Langues et des Cultures, en Politologie, en Histoire, en Philosophie, en Sociologie... Le Gerflint, en effet, sous la présidence d'honneur d'Edgar Morin et dans l'inspiration même de sa « Méthode », cultive la lutte contre le morcellement des savoirs. Il se réclame donc de la complexité, de l'interdisciplinarité, du rapprochement de tout ce qui peut nous permettre, scientifiquement, mais aussi poétiquement et fraternellement, de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Dialogisme et Polyphonie

Ce sont les deux termes que j'emprunterai à Bakhtine pour clore cette petite présentation. On sait que pour Bakhtine la vérité ne peut être le fait d'un seul homme. Cultiver les contrastes et même les contradictions, établir un lien entre parole nouvelle et déjà-dit, mettre en cause les idées reçues, aller parfois même jusqu'à l'irrévérence, telles sont les caractéristiques générales du dialogisme.

S'ouvrir à la multiplicité des voix qui se font entendre en un même lieu, voix rapportables à des énonciateurs individuels ou collectifs ciblés qui ne se confondent pas avec le « on dit » diffus de la doxa, ne pas ignorer aussi que tout sujet, qu'il en ait conscience ou non, est constitué par la parole de l'autre, qu'il en est traversé à son insu, qu'il s'en nourrit même pour aller un peu plus loin que s'il était resté replié sur ses seules ressources, tels sont les bénéfices que l'on peut attendre de la polyphonie.

Atort ou à raison, le Gerflint cultive ces deux notions qui lui paraissent nécessaires pour civiliser en profondeur une recherche scientifique qui a tendance à ignorer les changements du monde. « *Il importe, nous dit Morin (Ethique, p.192) de viser à substituer aux modes d'organisation fondés sur la centralisation et la hiérarchie, des modes combinant le polycentrisme et le centrisme, l'anarchie et la hiérarchie, de viser à débureaucratiser et déscléroser l'organisation sociale, à desserrer « la cage de fer » de la rationalisation et de la mécanisation, à desserrer la main de fer du profit, et de favoriser ainsi le plein emploi des aptitudes stratégiques, inventives, créatrices* ».

On pourrait facilement montrer que ce sont là, toutes proportions gardées, des idées que nous tentons de mettre en œuvre dans le réseau mondial du Gerflint. Garder respect et considération pour l'héritage scientifique que nous a légué le XXème siècle, n'implique en aucune façon qu'on adopte, à l'égard des remises en question contemporaines des sciences et des techniques, la position qui fut celle, au XVIIIème siècle, du Sénat d'Utrecht interdisant péremptoirement l'enseignement de la doctrine cartésienne au nom d'arguments qu'invoquent toujours ceux que l'évolution dérange : « *d'abord parce qu'elle était nouvelle, ensuite parce qu'elle risquait de détourner la jeunesse de la vieille et saine philosophie* ».

Remerciements

Je voudrais adresser mes sincères remerciements à Henda Dhauadi, Docteur en sciences du langage, qui a pris la peine colossale de transcrire tous les enregistrements effectués à Besançon. Sans elle, ces Actes n'auraient pas pu voir le jour. Je voudrais remercier aussi mon Ami Laurent Pochat, qui a assuré avec talent le montage complet de ce travail illustré par les photos puisées dans sa collection personnelle et remercier enfin Malgorzata Pamula qui a suivi méticuleusement le travail auprès de notre fidèle imprimeur, la Maison Colonel de Cracovie.

Tous les remerciements du Gerflint vont aussi aux personnalités et aux institutions qui nous ont aidés dans la conduite de cette opération :

- La DREIC du Ministère de l'Education Nationale qui nous soutient depuis plusieurs années et plus particulièrement Marc Rolland qui nous a accompagnés pendant tout le colloque (mais sans oublier Marc Foucault, Renaud Rhim, Benoît Deslandes et Didier Paris) ;
- La Direction de la Coopération et du Français et tout particulièrement Madame Marie-Christine Sarragosse qui nous a accordé une subvention pour la publication de ces Actes ;
- L'Université de Franche Comté, son Président, Claude Condé, le Directeur du CLA, Serge Borg, et l'ensemble des personnels de cette accueillante institution à laquelle le Gerflint doit tant ;

- La Maison des Sciences de l'Homme de Paris qui nous reconnaît comme un de ses programmes, et particulièrement son Administrateur Général, Monsieur le Professeur Alain d'Iribarne, Président de la revue *Synergies Monde* et notre Ami, Dominique Fournier ;
- La DGLFLF, son Délégué Général, Monsieur Xavier North et Pierre Janin ;
- L'Ambassade de France à Alger et la Direction de la Post-Graduation et de l'Habilitation Universitaire du Ministère algérien de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique pour la confiance dont ils nous honorent et tout particulièrement nos Amis, Madame Madeleine Rolle-Boumlic et Monsieur Sadek Nouar ;
- La FIPF et son Président, Dario Pagel, ancien Président de la revue *Synergies Brésil* ;
- L'AUF et tout particulièrement Patrick Chardenet, pour avoir pris en charge deux de nos Rédacteurs en Chef ;
- Monsieur Albert Salon, ancien Ambassadeur pour la conférence qu'il a prononcée ;
- Les éditions Zakład Graficzny Colonel s.c. de Cracovie pour leur amitié vigilante et leur professionnalisme ;
- J'ai gardé pour la fin les artisans de la construction du Gerflint, ce groupe qui ne serait rien sans la foi, la conviction, le dynamisme et la volonté de réussir de 30 Rédacteurs en Chef qui se sont lancés dans cette magnifique aventure qu'est la création, à partir de presque rien, d'une équipe solidaire autour d'une revue scientifique qu'il s'agit de faire vivre et prospérer dans la durée.

Si le Gerflint poursuit hardiment sa route, c'est d'évidence parce que la Francophonie, en se maintenant contre vents et marées dans les transactions internationales, protège du même coup tout le patrimoine linguistique et culturel de l'humanité. Le développement de notre groupe est un indicateur de bonne santé pour la francophonie, quoi que puissent dire à ce sujet les tenants d'un certain snobisme mondialiste. La facilité avec laquelle notre réseau se multiplie, montre bien, en effet, que l'effort consenti par toutes nos équipes, trouve dans le succès sa justification et sa récompense.

- *Deux informations pour finir* : Laurent Pochat a tourné et monté un court-métrage sur le colloque de Besançon. Nous pourrons le visionner lors de notre prochaine rencontre qui aura lieu à l'Université de Cracovie du 1er au 4 juin 2008. **Edgar Morin**, notre président d'Honneur, sera reçu comme Docteur Honoris Causa de l'Université Pédagogique de cette grande Métropole du Sud de la Pologne. La rencontre du Gerflint sera immédiatement prolongée (du 4 au 7 juin), par un colloque de Sciences du Langage portant sur le thème « Sens

et Complexité ». Le Professeur Gaston Gross sera l'invité d'honneur de cette deuxième rencontre dont la revue *Synergies Pologne* dirigée par Malgorzata Pamula, en toute indépendance scientifique, rendra compte dans sa cinquième parution.

Notes

¹ Je parle ici des changements de bandes magnétiques.

² Je me demande parfois si Ferdinand de Saussure lui-même aurait rempli les conditions requises pour être nommé Maître de Conférences à Rouen. On sait, en effet, qu'il a relativement beaucoup plus dit qu'écrit.